

Les enfants sont-ils plus difficiles qu'autrefois ? Pourquoi ?

Les générations se suivent mais ne se ressemblent pas. Elles évoluent dans la mesure où évolue le milieu. Et ce milieu évolue depuis 20 ou 30 ans à un rythme sans cesse accéléré.

Les enfants de 1910 vivaient à peu près comme ceux de 1880. Mais l'enfant de 1958 ne ressemble plus à celui de 1948. En dix ans les villes ont changé de texture et d'aspect, les chevaux et les ânes sont devenus des curiosités dans les campagnes qu'envahissent les moteurs ; les routes et les rues n'appartiennent plus aux piétons ; le ciel lui-même se peuple et s'anime.

Des inventions comme le cinéma, la radio et la télévision sont en passe de produire des genres de mutations dans l'évolution de l'espèce.

L'équilibre indispensable à la vie individuelle et sociale est, de ce fait, beaucoup plus difficile à trouver. Les heurts deviennent plus aigus et plus fréquents, plus difficiles à éviter ou à atténuer aussi, entre enfants et adultes, entre enfants et milieu.

La proportion des enfants qui n'ont pas pu trouver cet équilibre et que nous appelons difficiles, instables, retardés ou anormaux, va croissant. Comme va croissante aussi la proportion des parents débordés par les problèmes nouveaux auxquels ils n'étaient point préparés et qui, tout comme leurs enfants, sont nerveux ou apathiques, brutaux ou déboussolés, impuissants à assumer les tâches d'éducation qui leur étaient naturelles.

Et nous voilà placés malgré nous devant des tâches nouvelles qui débordent les soucis habituels des pédagogues et qui n'en conditionnent pas moins toute la formation des enfants de notre époque.

Pourquoi ces enfants sont-ils excités, incapables de travail scolaire et d'attention certains jours de la semaine, le lundi plus spécialement, ou à certaines heures de la journée ? Quelle est la part, dans cette déficience, du logement défectueux, du bruit, de la mauvaise alimentation, voire de l'alcoolisme ?

Il faut que parents et administrateurs se rendent compte de ces relations de causes à effet et ne se contentent pas de soigner, plus ou moins habilement, les crises aiguës. C'est sur ces causes qu'il faut agir.

Quelle est la part de l'insécurité à laquelle nos enfants sont plus sensibles qu'on ne croit et qui vient de la dissociation croissante ou de la dispersion de la famille au travail et aussi de cette inhumanité d'un monde mécanique dont l'enfant n'est qu'un numéro ?

Quelle est enfin la responsabilité d'une école qui travaille en 1958 comme elle travaillait en 1908, avec les mêmes méthodes et les mêmes outils alors que ce sont bouleversés le milieu et les techniques ?

Nous avons, il y a trente à cinquante ans, pour compenser les insuffisances scolaires ou familiales, la nature et le travail. Nous avons l'atelier du forgeron ou du menuisier, nous avons la rivière et les champs, la pluie et la neige, les fleurs et les fruits, les rochers et la forêt. Et nous y gagnions calme, richesse et bonheur.

Il n'y a plus, dans les villes d'aujourd'hui, aucun espace libre dont l'enfant puisse disposer pour ses travaux et ses jeux, les rues lui sont interdites, la chasse et la pêche sont gardées, les barrières limitent les propriétés et gare aux chiens méchants et aux gendarmes! Il faut suivre les passages cloutés et quiconque s'en écarte risque d'être marqué à jamais des signes infamants de la délinquance.

Ce ne sont pas les écoles casernes, les lycées monstrueux, les barreaux et les surveillants les bras croisés et les penseurs qui corrigeront ces frustrations, ces atteintes mortelles à ce qui devrait être considéré comme un droit inaliénable de l'enfant : la famille, l'amour, le travail et la liberté dans une société harmonieuse qui préfigurera et préparera la société juste et fraternelle de demain.

S'adapter ou mourir. Si nous ne cherchons pas ensemble, si nous ne trouvons pas ensemble des solutions valables à ces problèmes angoissants, les hommes que nous aurons formés ou déformés seront incapables demain de remplir leur rôle d'homme dans un monde qu'ils ne pourront que subir au lieu de le dominer.

C. FREINET